Akram Belkaïd, La France vue par un blédard

Éditions du Cygne, 2012, 184 pages, 18 euros

Eugénie Barbezat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1147>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1147](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1147)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 156

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Eugénie Barbezat, « Akram Belkaïd, La France vue par un blédard », *Hommes & migrations* [En ligne], 1296 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1147>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Akram Belkaïd, La France vue par un blédard

Éditions du Cygne, 2012, 184 pages, 18 euros

Eugénie Barbezat

RÉFÉRENCE

Éditions du Cygne, 2012, 184 pages, 18 euros

- 1 Si, comme moi avant que je n'ouvre le livre d'Akram Belkaïd, vous pensez que "blédard" est synonyme de péquenaud mal dégrossi, ou, comme mes petits voisins, de "mec qui vit dans la brousse, qui n'a même pas d'iPod et ne connaît pas les jeux vidéo en ligne à la mode"... Vous faites un sérieux contresens ! En effet, l'homme qui nous livre ce recueil de chroniques sous le titre *La France vue par un blédard* ne possédait peut-être ni baladeur numérique ni autres gadgets technologiques à son arrivée en France en 1995, mais il était déjà très bien équipé en ce qui concerne les connexions neuronales. Quant à sa culture, sans qu'il en fasse étalage dans le livre, elle transparaît à chaque page, jamais sous forme de citations tapageuses, mais plutôt au travers de références implicites et de cette aisance dans le maniement de la langue française qui fait que chaque mot tombe juste. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles ce livre est un cadeau. Avec la complicité d'esprit inhérente à sa double culture, ce journaliste indépendant spécialiste du monde arabe, des questions énergétiques et d'économie internationale nous propose un regard "décalé" sur notre société, une sorte de "*détour anthropologique sans peine*". Enfin, sans effort, peut-être, mais pas vraiment sans peine. En effet, dans cette anthologie regroupant cinquante-six des "Chroniques du blédard", publiées chaque semaine dans *Le Quotidien d'Oran* durant la période 2005-2011, ce qui saute aux yeux et prend à la gorge c'est ce décalage entre la France rêvée par l'auteur et ce pays dans lequel il vit chaque jour... Ainsi, toujours avec pudeur et sobriété mais absolument sans concession, Akram Belkaïd évoque, le racisme "décomplexé" qui gangrène notre société, la chasse aux "étrangers" conduisant à une suspicion

systematique, l'arrogante rapacité des actuels dirigeants de notre pays, les bassesses de leurs courtisans ... Autant de travers qui n'autorisent plus vraiment à assimiler l'Hexagone à de ce fameux "pays des droits de l'homme" dont on pouvait s'enorgueillir d'être les dignes représentants lorsque, Français, on parcourrait le monde ! Mais, dans le livre d'Akram Belkaïd, comme chez Usbek et Rica dans les *Lettres persanes*, l'humour et la légèreté sont aussi au rendez-vous, notamment quand il s'agit de nourriture et de moquer les travers des Français, incapables de savourer un plat sans le comparer au précédent ou, déjà songer au prochain... de savoir pourquoi les œufs durs ont disparu des comptoirs des bistrots parisiens ou que la nêfle est un fruit emblématique de la Méditerranée. Analyses, cris du cœur ou indignations, scènes, parfois cocasses, de la vie quotidienne, entretiens restitués sous la forme de monologues : ces textes subjectifs et, souvent personnels, décrivent à leur manière l'évolution de la société française. Le récit peut aussi se faire poétique quand on quitte le bitume parisien pour la montagne... plus précisément le Vercors auquel sont dédiées quelques-unes des plus belles pages de ce livre qui en apprendra autant à des lecteurs français qu'algériens.